

tion bilingue, ne déroge pas à cette règle. Le mérite de leur anthologie est qu'elle couvre les quelque cinquante années qui séparent les premiers livres écrits à Saint-Petersbourg, avant la guerre et la révolution d'octobre, du grand poème de la maturité : *le Poème sans héros* (paru en 1962). Entre les deux s'étendent les années noires, guerres, famines, arrestations et exécutions, dont toute la terreur et les souffrances se seront condensées dans le long poème sur lequel s'achève ce recueil : *Requiem*, écrit entre 1935 et 1940.

M. C.

### NELLY SACHS *Lettres en provenance de la nuit*

Traduit de l'allemand par Bernard Pautrat, éditions Allia, 86 pp., 6,10 €.



«Notre silence parlant» : lorsqu'en février 1950, Nelly Sachs perd sa mère, avec laquelle, en mai 1940, elle avait fui l'Allema-

gne nazie pour se réfugier en Suède, elle entreprend de garder vivant, outre-tombe, le fil de leur entretien. Pour pallier l'absence insoutenable, elle s'adresse à elle, durant ses nuits de veille, dans un journal, dont *Lettres en provenance de la nuit* propose la première traduction. Bernard Pautrat l'accompagne de notes précieuses et d'un bref essai intitulé «Étincelles dans la fumée» qui retrace la vie douloureuse de Nelly Sachs (1891-1970). Espacées dans le temps, les lettres qui composent cette longue adresse sont portées par une réflexion sur la mort et sur le deuil que hante la mémoire des guerres, des déportations et de l'extermination. Mais elles s'éclairent aussi d'un espoir de rédemption qui s'alimente, avec la même incandescence que ses poèmes, à ce qui est

leur foyer commun : la mystique du hassidisme.

M. C.

## Jeunesse

KITTY CROWTHER

### *Le Petit Homme et Dieu*

L'école des loisirs, «Pastel»

48 pp., 12 €.



Qui a dit que la philosophie ne saurait se mettre à la portée des enfants ? Dans cet album lumineux, que distinguent la douceur des des-

sins et la simplicité profonde du récit, Kitty Crowther imagine la rencontre d'un petit homme avec une étrange silhouette, pleine d'attentions, qui se présente à lui comme «un dieu» et se fait, l'espace d'une journée, son compagnon. Qui est-il ? Un être omnipotent, omniscient, un père autoritaire, comme on l'imagine ? Aucune de ces images ne résiste à la complicité des moments partagés. Au fil des heures, loin de se confire en adoration et en dévotion, c'est d'abord en lui-même que le petit homme prend confiance. Tel pourrait être le secret de la bienveillance divine : aider à grandir pour l'éternité, à être soi-même et à s'aimer tel qu'on est. Telle est en tout cas la leçon du conte, dont on se gardera bien de dévoiler la chute.

M. C.



SUR  
LIBÉRATION.FR

«La place de  
la philosophie»

Tchat avec le philosophe  
Marc Crépon  
aujourd'hui à 15 heures.